

Claire Beaulieu

Claire Beaulieu, La Mariée, 4'x4' 1997



La Mariée

la Mariée

Je l'ai rencontrée dans sa maison/atelier de la rue des Érables. ELLE trônait au centre de la pièce, dans sa robe de dentelle écru. Tout de suite, j'ai été fascinée. J'ai souhaité connaître un peu plus l'histoire de cette épousée. Nous étions jour d'Action de grâces célébrant, à notre façon, le début d'une nouvelle alliance, nous accompagnant sur les chemins d'automne alors que les feuilles se détachent des arbres.

Une **feuille/aile**, ou était-ce ELLE en gestation, s'accroche au rayon de lumière, à travers ses fils d'or et ses pierres précieuses, indices de bonheur. Elle m'entraîne à travers les limites du quotidien, rupture de niveau, invitation à suivre la traversée des sept cieus et des sept étages cosmiques accomplie jadis par Bouddha.

Un fil conducteur de lumière : Ariane nous a donné rendez-vous. Le Minotaure se cache-t-il dans quelque coin de la pièce? Suis-je devenue Thésée? Je franchis un lieu de passage, rite obligé pour qui veut passer de l'autre côté du miroir. Devant moi se dresse le « gardien du seuil » qui délimite l'horizon de vie. Au-delà, l'obscurité, l'inconnu et le danger pourraient me rattraper à travers les murs du monde.

Je suis à la recherche du **voile** de la mariée, voile-mur, une légère ouverture. Non pas voyeuse, seulement absorbée par un désir profond d'entrevoir cette allée de l'au-delà. Dérouler le voile comme autant de fils conducteurs de vérité. Une révélation où se cache un désir d'immortalité.

ELLE unifie l'espace en choisissant d'y installer des objets aux noms essentiels, les faisant vibrer au rythme de ses **toiles**, peintures qui apparaissent une à une. On y célèbre la mariée, sa majesté et sa fragilité, tantôt feuille, tantôt corps, drapée dans autant de tissus. Des rouges, des verts, des rosés, des orangés, autant de couleurs qu'elle fait vibrer à tour de rôle. Semblable à la femme araignée, elle tend ses fils à l'infini, tissant un réseau serré de matière qui prend forme. Elle joue avec le drapé, intégrant la dentelle que recouvre la légèreté d'une feuille. Par effet de transparence, les formes s'ajoutent les unes aux autres, en perpétuelle transformation. Elle réinvente le monde à chaque instant.

Ses toiles sont autant de signes lumineux qui enveloppent l'espace, nouveau centre, instant de l'essentiel. Avec elle, un coin du monde se renouvelle qui devient paradis. Elle nous entraîne dans sa spirale, partant de l'extérieur éclairé par la rosace de l'église Saint-James, oeil-témoin de cette transformation. Elle englobe la rue Sainte-Catherine, tout en bas, alliant le sacré au profane qui parlent, au fond, un même langage, une même énergie créatrice touchant toute chose. Tel un oiseau-aile, c'est toujours ELLE qui passe, sans déchirure, de cet espace intérieur à l'ouverture sur l'extérieur, aspirant à une plus grande unité.

Il y a chez elle quelque chose de pure, de transcendant, d'immaculée. Une mariée enveloppée de couleurs qui irradient. Mariée à la connaissance (con-naissance : naître avec), sa recherche se poursuit, inlassablement, religieusement (c'est-à-dire : re-lier). Cette union intérieure permet de rallier force et faiblesse. Elle rejoint les traditions les plus anciennes du mariage sacré symbolisées par l'union du Soleil et de la Terre (le Soleil étant le principe mâle qui fertilise la Terre), le mariage des divinités des forêts nous présentant le Roi et la Reine de Mai, origine de la vie, de la fertilisation des sols.

Était-ce prélude au rituel du voyage de noces? Toujours est-il que je suis partie avec ELLE, de l'autre côté de l'Atlantique pour y célébrer le jour du souvenir. Elle est au rendez-vous, la Mariée virtuelle, dans les jardins de Sainte-Claire à Hyères, chez les moines de Leirins, au creux d'une calanque de Saint-Honorat, jusqu'au fort du Grand Langoustier et par les sentiers me menant au Phare de l'Île de Porquerolles. Je l'ai suivie jusqu'à Paris, la découvrant Place des Vosges, déposée à mes pieds, telle une aile, prête à s'envoler. Elle me ramène à l'échelle mythique, liane ou fil d'araignée, arbre cosmique ou pilier universel reliant les trois zones cosmiques.

Ce porte-bonheur en forme d'aile pourrait tout aussi bien se retrouver au cœur de la voie lactée, devenue étoile sur le chemin des âmes regagnant l'au-delà, dans ce lieu de passage reliant les mondes divins et terrestres ou sur la voie des pèlerins, frontière entre le mouvement et l'éternité immobile.

Elle m'habite toujours, la bien-aimée, à travers la musique du chœur des moines de Chevetagne et du Cantique des Cantiques :

«*Sous le pommier je t'ai réveillée
là où ta mère me conçut
là où te conçut celle qui t'a enfantée*»

«*Toi qui séjourne dans les jardins
- mes compagnons épiant la voix-
laisse-moi l'entendre!*» (Cantique des Cantiques)

À mon retour, je t'ai reconnue, toi la mariée, Claire et vibrante, au centre du monde. Tu poursuis ta noble quête avec amour, cherchant à travers le difficile à révéler la beauté du monde qui passe par le cœur. Attentive, à l'écoute de ce que tes œuvres ont à révéler, tu accordes ton respirer au geste que dessine ta main, retrouvant le pur plaisir, lumineux.

La robe de la mariée a désormais disparu, intégrée à la toile. Je retrouve un peu de Matisse avec ce rapport au tissu, l'importance des motifs. J'ai aussi une pensée pour Chagall et ses mariés qui montent au ciel sur un air de violon. De là où j'arrive, le bleu du ciel se confond avec celui de la mer pour nous faire basculer, nous amenant presque à l'éternité.

Au creux de la mariée, la feuille-sexe s'est transformée en **perles** qui naquirent, nous dit-on, des larmes du dieu de la Lune. Éternellement gérissieuses, Mircéa Éliade nous confirme qu'elles nous ramènent aux sources même de l'énergie, de la fécondité et de la fertilité universelles.

Tu portes désormais la **couronne** (ou est-ce le bouquet de la mariée), composée d'autant d'enfants qui auraient pu être tiens, à moins que ce soient tes frères et tes sœurs réunis en forme d'offrande à celle qui enfanta. Femme-mère, déesse de fertilité, ELLE mérite cet hommage qui l'a fait accéder à la nature céleste, unissant le dessous et le dessus du monde tout en marquant les limites. Les pointes de sa couronne solaire sont autant de rayons de lumière. ELLE porte la guirlande des initiés, celle que Dionysos offrit à Ariane pour ses noces.

Et de cette union naquirent des enfants! Ils sont là, déposés, de verre, fragiles et audacieux dans cette mise à nue. Passage à la lumière, transparents, ils sont sortis du bronze et de la toile pour devenir autonomes, témoins de leur temps. À eux de conquérir la paix intérieure, à eux d'émerger. Devant nous se devine un rituel de transformation, passage ultime à la lumière d'éternité, cette allée de l'au-delà du soi.

Céline De Guise, Consultante en muséologie

Céline De Guise travaille depuis plus de 17 ans dans le domaine des musées. Elle poursuit présentement un Diplôme d'étude approfondi en muséologie. Elle a terminé une maîtrise en musicologie et une licence en art et archéologie à l'Université de Paris IV avant de compléter une formation de psycho-thérapeute en psychosynthèse. Elle a participé à des expositions à titre d'auteur, notamment avec le regroupement « Au bout de la 20 ». Elle est co-auteur du livre « La maison d'éclats » publié aux éditions Tryptique. Elle fut commissaire de l'exposition « Rite et calligraphie, paysages intérieurs » à la Maison Hamel-Bruneau (automne 1997). Directrice du Musée du Bas-Saint-Laurent, chargée de projets au Musée de la civilisation, elle a été conseillère en muséologie à Patrimoine canadien avant de devenir directrice des affaires publiques.

the Bride

I met her at her home/studio rue des Érables. SHE stood regally in the centre of the room, in her ecru lace dress. I was fascinated, on the spot. I wanted to know more about this bride. It was Thanksgiving and we were celebrating, in our own way, the beginning of a new alliance, walking down autumn lanes as leaves fell to the ground.

A leaf/wing, or was it HER in gestation, flows on a ray of light, through silver threads and precious stones, signs of happiness. With her, I transcend the limitations of daily life. I follow her in her journey through the seven heavens and the seven cosmic steps previously revealed by Buddha.

A gathering thread of light: we have a meeting with Ariadne. Is the Minotaur hiding in some remote corner of the room? Have I become Theseus? I pass the crossing point, an obligatory rite for whoever wishes to see behind the mirror. I face the "guardian of the threshold" who marks the limitations of life's horizons. Beyond: obscurity, the unknown, the danger that could seize me through the walls of the world.

I am looking for the bride's veil, a transparent wall, a slight opening. Not as a voyeur. I am totally absorbed by a secret desire to catch a glimpse of the aisle beyond. To unroll the veil as so many threads of truth. A revelation hiding a desire for immortality.

SHE unifies space by choosing to install those objects with essential names, making them vibrate to the rhythm of her canvases, paintings that appear one by one. They celebrate the bride, her majesty, her fragility, sometimes a leaf, sometimes a body, draped in fabric. Reds, greens, pinks and oranges, vibrating each in turn. Like a spider-woman, she stretches her threads to eternity, weaving a tight web of matter that takes form. She drapes her fabrics, integrating the lace that covers the frailty of the leaf. Through the effect of transparency, the multiple forms play together in perpetual transformation. Each new instant, she recreates the world.

Her canvases are luminous signs enveloping space, a new centre, a quintessential moment. She renews a corner of the world and it becomes paradise. We follow her through her spiral which begins with the rose window of St. James Church, the eye that witnesses the transformation. It continues down rue Sainte-Catherine, combining the sacred and the profane which, deep down, speak the same language, with the same all-encompassing creative energy. Like a winged creature, SHE moves without rupture from her internal space to the opening that leads to the outside world, aspiring to a united whole.

There is something pure about her, something transcendent, immaculate. A bride dressed in colours that irradiate. Married to knowledge (connaissance: to be born with), she pursues her research, tirelessly, religiously. This interior union allows one to combine strength and frailty. It links to the most ancient of wedding traditions symbolized by the union of Sun and Earth (the male Sun fertilizing the female Earth), the marriage of the divinities of the forest presenting the King and the Queen of May, the beginnings of life, the fertilization of the soils.

Was it a prelude to the ritual of the honeymoon? Whatever the case may be, I followed HER across the ocean to celebrate Remembrance Day. She was there, the Virtual Bride, in the gardens of Sainte-Claire at Hyères, in the monastery at Leirins, at the bottom of the inlet on Saint-Honorat Island, in the fort at Grand Langoustier and along the paths that took me to the lighthouse at Porquerolles Island. I followed her all the way to Paris, discovering her at Place des Vosges, lying at my feet, like a wing ready to fly. She carries me back to the mythical world, liana or spider thread, cosmic tree or universal pillar linking the three cosmic zones.

This good-luck charm in the shape of a wing could just as easily find itself in the midst of the Milky Way, a star in the way of souls on their way to eternity, at the crossing point between the divine and terrestrial worlds, or on the pilgrims' path, frontier between movement and eternal stillness.

She's with me still, the loved-one, through the music of the Chevetagne monks' choir, and the Song of Songs:
*"Under the apple tree I awakened you.
There your mother was in labor with you;
there she who bore you was in labor."*

*"O you who dwell in the gardens,
my companions are listening for your voice;
let me hear it."* (Song of Songs)

I recognized you on my return, you, the bride, clear and vibrating, at the centre of the universe. You are pursuing your noble quest with love, trying to reveal through hardship the beauty of the world that comes from the heart. Attentive to the message of your works, you listen to what they have to say, you synchronize your breath to the gestures of your hand, finding pure, luminous pleasure.

The bride's robe has since disappeared, integrated into the canvas. The fabric, the motifs remind me of Matisse. I am reminded also of Chagall, of his bride and groom floating in heaven to the sound of a violin. The blue of the sky mingles with the blue of the sea as we topple over into a kind of eternity.

Deep inside the bride, the leaf/sexual organs have been transformed into pearls, born, it is said, of the tears of the god of the Moon. Eternal healers. Mircea Eliade says they carry us back to the source of universal energy, fecundity and fertility.

From now on you wear the crown (or is it the bride's bouquet), composed of as many children as could have been yours, unless they be your brothers and sisters united in tribute to she who gave birth. Mother and woman, goddess of fertility, SHE deserves this homage that transported her into celestial nature, uniting both sides of the universe while delimitating their boundaries. Each tip of the crown is a ray of light. SHE wears the garland of the initiated, the one that Dionysus offered to Ariadne for her wedding.

And children were born of that union. And they are there, made of glass, fragile yet audacious in that bare setting. Medium for light, transparent, they have come out of the metal, out of the canvas to become independent, witnesses to their time. It is up to them now to achieve inner peace, to emerge. Before us lies a ritual of transformation, the ultimate passage to eternal light, the aisle that unfolds to bring us beyond ourselves.

Céline De Guise, Museum consultant

Céline De Guise has been working in the field of museums for over 17 years. She is currently working on a post-graduate diploma in museology. She completed a masters degree in musicology and a degree in art and archeology at the University of Paris IV before finishing her training as a psycho-therapist in psychosynthesis. She has participated in exhibitions as an author, particularly with the group "Au bout de la 20". She is one of the authors of *La maison d'éclats*, published by Tryptique. She curated the exhibition "Rite et calligraphie, paysages intérieurs" at the Hamel-Bruneau House (fall 1997). She has been director of the Musée du Bas-Saint-Laurent, project manager at the Musée de la civilisation, museum consultant at the Department of Canadian Heritage; she is now director of public affairs for that Department.

Henriette Levasseur,
Translation

OCCURRENCE
présente

la Mariée

La mariée, peintures et sculptures récentes de Claire Beaulieu
Céline DeGuise, consultante

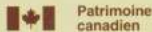
Vernissage : Samedi le 17 janvier 1998 à 15 h
L'exposition se poursuit jusqu'au 15 février
Heures d'ouverture : du mercredi au dimanche de 12 h à 17 h
Info: Lili Michaud, directrice 514-397-0236

Remerciements :

Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal
Ministère des Finances, module de la sécurité (Paie et Extra)
Cégep du Vieux-Montréal
Patrimoine canadien



Cégep du Vieux Montréal



Patrimoine canadien

RÉSUMÉ DU CURRICULUM VITAE

FORMATION

1990 Maîtrise en Arts plastiques, Université du Québec à Montréal
1982 Baccalauréat spécialisé en Arts plastiques (Licence) Université du Québec à Montréal

STAGE ET RÉSIDENCE D'ARTISTE

1997 A C A, résidence d'artiste, Fl., U.S.A.
1996 Instituto San Miguel de Allende, Mexique
1994-95 Espace Verre, Montréal
1994 Banff Center, résidence d'artiste, Banff, Alberta
1987 Internationale Austausch Atelier, résidence d'artiste, Bâle, Suisse
1982 Stage de l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse: « Estampe », Paris, Nancy, Strasbourg
1973-74 Tripoli, Liban

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1995 Axe-Néo 7, L'orbe des corps, Hull
1994 The other Gallery, Le poids des choses, The Banff Centre, Banff, Alberta
1993 Galerie B-312, Liens, Montréal
Galerie Verticale, Voiles, Laval
1992 Galerie de l'Université du Québec à Hull, Liaison, Hull
1990 Galerie La Centrale, Eau Feu Air Terre, portrait élémentaire, Montréal
Galerie La Chambre blanche, Mouchoirs: surfaces déliées, Québec
1988 Galerie Dare-Dare, Le livre-puits, Montréal
1987 Internationale Austausch Atelier, Fontaine, Bâle, Suisse
1986 Galerie Articule, Le puits, Montréal

EXPOSITIONS DE GROUPE (sélection)

1997 Centre national des arts, Biennale du dessin de l'estampe et du papier du Québec, Jonquières
PAGE, Galerie « les-filles-du-calvaire », Paris, France
1996 Musée du Québec, exposition Acquisitions récentes de la collection Prêt d'oeuvres d'art, Québec
SAGA, Paris, France
Galerie Circa, Montréal
1995 Galerie Véronique Smaghe, Paris, France
1994 Maison de la culture de Laval, Peinture Ponctuation 94
1993 Les ateliers s'exposent, Cobalt Art actuel
1991 Centre Saydie Bronfman, Montréal, Espace Dessin, commissaire: Laurier Lacroix
1990 Peinture contemporaine du Québec, Yverdon-les-bains, Suisse
1989 Galerie Lavalin, Séries Kompakt, Montréal
Galerie Daniel, Montréal
Galerie d'art du collège Edouard-Montpetit, Echange Bâle-Montréal, Longueuil
1987 Musée du Québec, Femmes-Force, Québec

L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec

Claire Beaulieu est née à Arvida en 1955. Elle détient depuis 1990 une Maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle enseigne présentement au CEGEP du Vieux-Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives. Boursière du Conseil des arts du Canada et du Québec à maintes reprises, elle a participé à différentes résidences d'artistes au Canada et à l'étranger, elle a notamment obtenu la bourse de résidence d'un an à Bâle en Suisse. Son travail fait partie de collections publiques et privées. Il a fait l'objet de diverses articles et publications.

Claire Beaulieu was born in Arvida in 1955. She received a Masters degree in Fine Arts from the Université du Québec à Montréal in 1990. Her work has been presented in numerous group and solo exhibitions. She has been awarded grants from the Canada Council for the Arts and the government of Québec. She has been artist-in-residence on many occasions, both in Canada and abroad, including a one-year residency in Bâle, Switzerland. Her work is represented in private and public collections and has been reviewed in a number of magazines and publications.

Le roi et la reine, bronze, 1997

Photo: Richard Max Tremblay



La chambre, acrylique, 4'x4' 1997



Occurrence, Espace d'art et d'essai contemporains
460, rue Sainte-Catherine ouest, bureau 307
Montréal (Québec) H3B 1A7 Tél. : 514-397-0236